**Lisez attentivement le texte et répondez aux questions :**

Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus limpides sont sou-  
vent les plus traîtres. L'un de ces faux amis est justement « identité ». Nous croyons tous savoir ce que ce mot veut dire, et nous continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire.

Loin de moi l'idée de redéfinir encore et encore la notion d'identité. C'est la question primordiale de la philosophie depuis le « Connais-toi toi-même ! » de Socrate, et jusqu'à Freud, en passant par tant d'autres maîtres ; pour s'y attaquer à nouveau de nos jours, il faudrait bien plus de compétence que je n'en ai, et bien plus de témérité. La tâche que je m'assigne est infiniment plus modeste : essayer de comprendre pourquoi tant de personnes commettent aujourd'hui des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale, ou autre [...].

Sur ce qu'il est convenu d'appeler « une pièce d'identité », on trouve nom, prénom, date et lieu de naissance, photo, énumération de certains traits physiques, signature, parfois aussi l'empreinte digitale —toute une panoplie d'indices pour démontrer, sans confusion possible, que le porteur de ce document est Untel, et qu'il n'existe pas, parmi les milliards d'autres humains, une seule personne avec laquelle on puisse le confondre, fût-ce son sosie ou son frère jumeau.

Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne. Défini ainsi, le mot identité est une notion relativement précise et qui ne devrait pas prêter à confusion. A-t-on vraiment besoin de longues démonstrations pour établir qu'il n'existe pas et ne peut exister deux êtres identiques ? Même si, demain, on parvenait, comme on le redoute, à « cloner » des humains, ces clones eux-mêmes ne seraient identiques, à l'extrême rigueur, qu'à l'instant de leur « naissance » ; dès leurs premiers pas dans la vie, ils deviendraient différents.

L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social... Mais la liste est bien plus longue encore, virtuellement illimitée : on peut ressentir une appartenance plus ou moins forte à une province, à un village, à un quartier, à un clan, à une équipe sportive ou professionnelle, à une bande d'amis, à un syndicat, à une entreprise, à un parti, à une association, à une paroisse, à une communauté de personnes ayant les mêmes passions, les mêmes préférences sexuelles, les mêmes handicaps physiques, ou qui sont confrontées aux mêmes nuisances.

Toutes ces appartenances n'ont évidemment pas la même importance, en tout cas pas au même moment. Mais aucune n'est totalement insignifiante. Ce sont les éléments constitutifs de la personnalité, on pourrait presque dire « les gènes de l'âme », à condition de préciser que la plupart ne sont pas innés. Si chacun de ces éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes, et c'est justement cela qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre, c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable.

**Amine Malouf, *Les identités meurtrières* (1998)**

1. Pour quelle raison Amine Malouf *se méfie-t-il des mots*?
2. L’auteur a-t-il l’intention de définir la notion d’identité ? Pourquoi ?
3. L’auteur est-il satisfait de la définition suivante : «*Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne.*» ? Quel exemple donne-t-il pour soutenir ou contredire cette définition ?
4. Quels sont les éléments qui composent l’identité selon l’auteur ?
5. Que signifie, selon vous, l’expression : « les gènes de l’âme » ?

